

histoire nationale. Mais il y a beaucoup mieux. Cet ouvrage forme une histoire complète de la guerre, de ses causes, des influences diverses qui en ont contrôlé la marche et les résultats.

Les premiers chapitres sont consacrés aux causes de la guerre, et à la mise en scène, au tableau des forces et des positions respectives des deux parties. La paix de 1783, qui mit fin à la guerre de l'indépendance, avait été loin d'opérer une réconciliation parfaite entre les États-Unis et l'Angleterre. Chaque puissance croyait avoir trop sacrifié, et attendait avec impatience, l'occasion de prendre sa revanche. L'Angleterre cherchait plus que jamais à faire sentir sa puissance et son autorité sur les mers, et elle usait largement des droits qu'elle croyait posséder. Son alliée de fraîche date ne paraissait pas désireuse de se soumettre à ces prétentions outrées. Des rencontres avaient eu souvent lieu dans différents ports, des navires avaient même été coulés par les canons de ces prétendus alliés, et quoique des excuses eussent été présentées et des réparations faites, la discorde continuait à s'alimenter, et enfin elle eut pour résultat la déclaration de guerre que lança le Président Madison. Malgré les prévisions et les soins du Général Brock qui, depuis 1806, prévoyait cet événement et tâchait d'en prévenir les funestes conséquences, le Canada était peu préparé à une attaque; il n'y avait à cette époque dans la colonie que 4,455 réguliers et 3,800 miliciens. Il n'en était pas ainsi de nos voisins qui avaient fait depuis longtemps leurs préparatifs sur un grand pied, et qui croyaient n'avoir pas à douter de la conquête.

Et aussi, pour la prévenir, les Canadiens durent faire des prodiges de courage et de constance. Les troupes ennemies, beaucoup plus nombreuses et qui se renouvelaient sans cesse, les trouvèrent toujours sur la défense, toujours prêts à affronter la mort avec la même vaillance. L'Angleterre de son côté, ne restait pas inactive. C'était à l'époque du grand blocus continental ordonné par Napoléon, et la métropole sentait l'extrême nécessité, dans l'intérêt de son commerce et de sa marine, de conserver ses colonies d'Amérique. Son action se fit surtout sentir sur mer, et si elle subit quelques défaites même assez graves au commencement de la campagne, elle ne tarda pas à reprendre sa supériorité. Le capitaine Broke inaugura ses succès par la brillante victoire du *Shannon* sur le *Chesapeake*, qui fut suivie des solides succès de Sir James Yeo sur les lacs. La suprématie de la marine anglaise fut bientôt rétablie.

La défense fut organisée en grande partie par le gén. Brock, à qui est due une belle part des succès. Il mourut victime de son courage à la célèbre bataille de Queenstown Heights, qui est le Chateauguay de la milice anglaise du Canada.

Ce premier volume se termine à la bataille de Chateauguay, si courageusement gagnée par les Canadiens le 26 octobre 1813, et dont nous sommes si fiers. C'était alors au milieu de la guerre.

Ce premier volume nous fait vivement désirer la publication du second, qui sera le dernier, croyons-nous. C'est une œuvre importante, et qui sera lue avec intérêt et avec plaisir.

L'auteur a puisé dans beaucoup de documents encore inédits et dans la conversation de quelques acteurs dans ce beau drame, une foule de détails précieux qui mettent encore plus en relief les caractères divers de tous ceux qui ont figuré dans cette guerre. Ces détails donnent à l'histoire l'attrait d'un roman.

Les noms de Brock, de Salaberry, de Duchesnay, de Sheaffe, de McDonell,